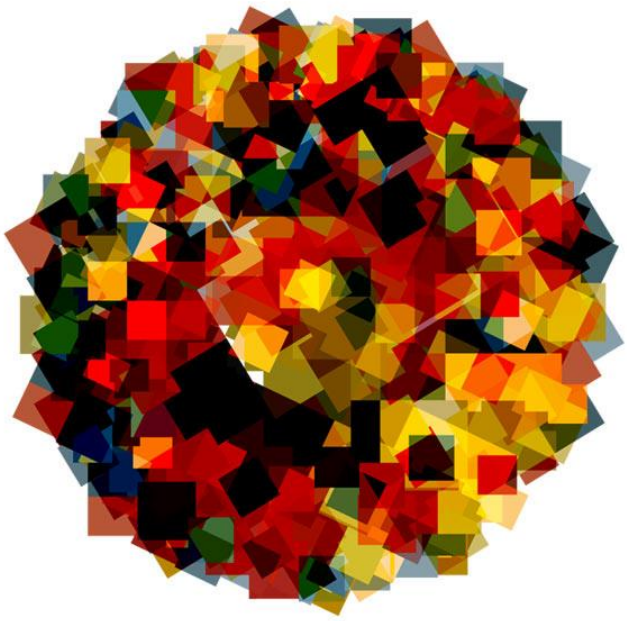
le Cabaret LUNAIRE

D'après **PIERROT LUNAIRE**
d'Arnold Schönberg



Direction musicale **Guillaume Bourgogne**
Mise en scène **Pierre Meunier**

ENSEMBLE Op.Cit
Direction Guillaume Bourgogne

Mise en scène et jeu **Pierre Meunier**
Direction musicale et adaptation française
Guillaume Bourgogne

Jessica Martin Maresco, voix
Satchie Noro, danse aérienne
Sabine Tavenard, flûte
Noémi Boutin, violoncelle
Alexis Ciesla, clarinette
Albane Genat, violon et alto
Emmanuelle Bouillot, piano

Création lumière **Hervé Frichet**
Sonorisation, **Fredéric Finand**
Costumes **Emily Cauwet**
Peinture**, Catherine Rankl**

Œuvres musicales interprétées	**Textes**
Pierrot Lunaire d'Arnold SCHÖNBERG	Pierre MEUNIER
La chute de Guilhem MEIER	Henri MICHAUX
Silence must be de Thierry DE MEY	Hans Magnus ENZENSBERGER
Densité 21,5 d'Edgar VARESE	Yohann GROB
Pisse de Guilhem MEIER	

Autour de *Pierrot Lunaire* de Schönberg, un spectacle qui manie satire, humour décadent et expressionnisme.

Une revue intellectuelle et subversive, à l'atmosphère grinçante et poétique inspirée du cabaret berlinois d'avant-guerre. Un cabaret authentique d'aujourd'hui, fruit d'un travail collectif guidé par Pierre Meunier, meneur du spectacle, à partir des propositions des cinq musiciens, du chef, de la chanteuse et d'une danseuse aérienne.

Note d'intention

Incorporé à un spectacle à numéros expressionniste, le cycle reprend sa fonction de divertissement, où les élucubrations de Pierre Meunier croisent les hallucinations de Michaux, la danse aérienne de Satchie Noro contrepointe la voix punk de Jessica Martin-Maresco, et les partitions de Thierry de Mey et Guilhem Meier répondent à l'illustre viennois. Chacun des musiciens de l'ensemble Op.Cit, repeint pour l'occasion en artiste de cabaret, se prête avec virtuosité à cette revue poétique et décadente.

Donner Pierrot lunaire en français? Lorsqu'il écrivit le cycle qui allait changer le cours de la musique du vingtième siècle, Arnold Schönberg avait souhaité que les 21 mélodrames d'après le célèbre cycle d'Albert Giraud soient «parlés-chantés » dans la langue du pays où ils étaient représentés, fidèles en cela à la toute jeune tradition du cabaret berlinois. Les vers du poète furent mis en musique par le compositeur dans une traduction allemande très libre d'Otto Erich Hartleben, dépouillés de leurs rimes et de la métrique d'origine. Grâce à une traduction fidèle autant à la prosodie de Schönberg qu'à la version Hartleben, je me suis efforcé de donner au texte français l'expressivité et le rythme propres à l'emphase qui étaient de mise dans les cabarets et les théâtres de 1900.

Guillaume Bourgogne, directeur artistique

©Photos Christian Genin

Pierrot lunaire en VF

Schönberg avait imaginé son *Pierrot* interprété dans diverses traductions. Ce faisant, il n'avait peut-être pas mesuré les problèmes que l'exercice allait poser.

Le destin des vers d'Albert Giraud est indéfectiblement lié à la traduction très libre qu'Otto Erich Hartleben en a faite. C'est d'ailleurs dans cette version qu'ils ont été le plus mis en musique. Dépouillés de leurs rimes et de la régularité du mètre, c'est tout compte fait d'une autre œuvre qu'il s'agit. Quand Darius Milhaud présente à Schönberg une version française récitée par Marya Freund en 1922, le compositeur ira même jusqu'à affirmer qu'il n'avait pas reconnu son œuvre! L'adaptation française avait été faite par Jacques Benoît-Méchin.

Lorsqu'on lit aujourd'hui la version de Benoît-Méchin, on peine à croire que la prosodie et le rythme composés par Schönberg pouvaient être un tant soit peu respectés tant le nombre de pieds diffère du modèle allemand. Face à ce constat, j'ai alors décidé de prendre moi-même en charge le travail de transcription nécessaire à notre *Cabaret lunaire*, avec comme sources les trois textes - Giraud, Hartleben et Benoît-Méchin, que le musicologue Alain Poirier a mis en regard et comparés. Je me suis alors fixé comme objectif de garder intacte la partie vocale écrite par Schönberg, tant pour les hauteurs que pour le rythme.

Guillaume Bourgogne

Arnold Schönberg

Arnold Schönberg (1874-1951), élimine au terme d'une profonde évolution les relations tonales, élabore le mode de déclamation du Sprechgesang (le parlé-chanté), puis inaugure une technique de composition fondée sur la notion de série qui le place à l'avant-garde du mouvement musical. En 1933, fuyant le régime nazi, il s'installe aux Etats-Unis où il développe un dodécaphonisme « classique », mais il écrit en parallèle des œuvres qui démontrent son intérêt pour un retour à une forme de tonalité.

Pierrot Lunaire, un cabaret halluciné

Le *Pierrot Lunaire* de Schönberg est souvent considéré comme son œuvre la plus emblématique, et elle fut en tout cas celle qui eut le plus de retentissement et de succès aussi bien au niveau du public que de ses confrères (Ravel, Stravinsky, Milhaud…).
Elle était apparemment en rupture totale avec la musique connue jusqu'alors. Pourtant l'éloignement de Schönberg avec l'univers tonal était déjà consommé depuis quelques temps. Le fameux « Sprechgesang », le parlé-chanté, était déjà esquissé, mais ici, il était autant le fruit d'une esthétique berlinoise à la mode, que d'une commande alimentaire. Le *Pierrot Lunaire* date de 1912.

Un an plus tard, en 1913, le *Sacre du Printemps* de Stravinsky constituera un autre important séisme historique.
Sous le choc initial que procure l'audition du *Pierrot Lunaire*, subsiste un fond de tradition caché. Schönberg utilise des formes dites archaïques. L'impact émotionnel de cette œuvre demeure dans son mélange de théâtre et de sons inouïs, tant l'orchestration est géniale et le climat étrange et singulier. Très en avance sur son temps, le *Pierrot Lunaire* préfigure le Berlin à venir et la sauvagerie des années 1920-1930. Il mêle le spectacle, la musique nouvelle, la dérision, le tragique. Au cœur de révolutions picturales en marche (cubisme, expressionnisme…), cette partition est tout entière couleurs et émotions.

Schönberg, berlinois d'adoption en cette époque (1911-1915), apporte sa pierre au trouble univers berlinois, entre cabaret et sentiment de fin du monde et qui verra son apogée 10 ans plus tard avec Lang et Murnau... Les *trois poésies de la lyrique japonaise* de Stravinsky, *les trois poèmes de Mallarmé* de Ravel, Boulez et son *Marteau sans maître* et d'autres (Cage, Kagel…) sont issus du choc du *Pierrot Lunaire*.

Gil Pressnitzer, *Esprits Nomades*

©photos Christian Genin

Guillaume Bourgogne, chef d'orchestre

Né à Lyon en 1973, il étudie le saxophone dans sa ville natale avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) où il obtient ses premiers prix d'harmonie, d'analyse musicale et d'orchestration (unanimité). C'est en 1999, après y avoir suivi l'enseignement de Jean-Sébastien Béreau, puis de Janos Fürst, ainsi que les master-classes de Vitaly Kataev, Jacques Mercier, John Nelson, Jorma Panula, Gian-Franco Rivoli, Renato Rivolta, David Robertson et Pascal Rophé, qu'il reçoit un premier prix de direction d'orchestre, ainsi que son Diplôme de Formation Supérieure mention très bien.

Guillaume Bourgogne est nommé en 2013 professeur à l'Université McGill (Montréal) et responsable du McGill Contemporary Music Ensemble.

Depuis 2010, il est chef principal de la Camerata Aberta (São Paulo, Brésil), avec qui il enregistre *Water mirror*, paru en mai 2012 sous le label SESC, et récompensé par le Prix Bravo! dans la catégorie musique classique.

Aux côtés du compositeur Jérôme Combier, Guillaume Bourgogne est directeur musical de l'ensemble Cairn depuis 2002. A la tête de cet ensemble, il enregistre *Pays de vent* (Motus ; Coup de cœur de l'Académie Charles Cros), *Vies silencieuses* (Æon ; Grand prix de l'Académie Charles Cros), *Lieux et Non-Lieu* (Thierry Blondeau, Æon) et *Furia* (Raphaël Cendo, Æon). Cairn fait de nombreux concerts dans des festivals de premier plan (Tage für Neue Musik, Zürich ; Why note, Dijon ; Fondation Royaumont ; Musica, Strasbourg ; Zeitgemäss, Bludenz ; Ars Musica, Belgique ; Agora, Paris ; Darmstadt Ferienkurse…). Cela témoigne de son affinité pour la musique nouvelle. Il a ainsi dirigé un grand nombre de premières mondiales, comme celles de *Seven lakes drive* et *Paludes* de Tristan Murail, *Gris cendre*, de Jérôme Combier, *Tract* de Raphaël Cendo ou *Sobre Paranambucae* de Sergio Kafejian.

En 2008, il fonde l'ensemble Op.Cit, « Orchestre pour la cité » (Lyon), dont la ligne artistique atypique fait se rencontrer musique savante et improvisation, musique de chambre et pièces d'orchestre, musique du répertoire et créations. L'album *Cité Folk* est paru en novembre 2011.

De 2003 à 2008, il dirige régulièrement l'Orchestre Gulbenkian (Lisbonne). Il est également invité par des orchestres comme l'Orchestre Philharmonique de Nice, l'Orchestre Philharmonique de Séoul, l'Ensemble TIMF (Corée du sud), l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, l'Orchestre de Basse-Normandie ou par des ensembles tels que Contrechamps (Genève) Court-circuit, L'Itinéraire (Paris), Sond'Ar-te electric ensemble (Lisbonne), Les Temps Modernes, L'Ensemble Orchestral Contemporain (Lyon) ou Linea (Strasbourg). L'Orchestre des Lauréats du Conservatoire (CNSMDP) l'invite plusieurs fois par an pour des concerts et des enregistrements depuis 1999. A la tête de ces formations, il dirige dans toute l'Europe, et dans les grands festival festivals mondiaux : Berlin (Märzmusik), Aix-en-Provence (Festival d'art lyrique), Lisbonne (Musica viva), Séoul, Tongyeong (Tongyeong international music festival), Luxembourg, Genève (Archipel), Mexico (Radar), Le Caire, Alexandrie, Sao Paulo et Campos do Jordão (Brésil). Il a également collaboré avec Die neue Vocalsolisten ou encore avec le Quatuor Habanera pour le disque *Mysterious morning*, récompensé par un Diapason d'or en 2001.

Guillaume Bourgogne est accompagné par Artzitude.

Pierre Meunier, metteur en scène et comédien

Né en 1957 à Paris, son parcours artistique traverse le cirque, le théâtre et le cinéma.
Il a travaillé avec Pierre Etaix, Annie Fratellini, Philippe Caubère, Zingaro, la Volière Dromesko, Giovanna Marini, François Tanguy, Matthias Langhoff, Jean-Paul Wenzel, Joël Pommerat…

Pierre Meunier construit et écrit ses propres spectacles, inventant une écriture scénique qui met en jeu la physique concrète avec des mécanismes et de la matière brute, véritables partenaires des acteurs en scène. Il expérimente ses sculptures dynamiques et autres installations, recherches tranquilles guidées par une captivation pour l'étrangeté de ces présences si stimulantes pour l'imaginaire.
Son travail se nourrit de rencontres avec des scientifiques, des philosophes, de séjours en forge industrielle, d'ateliers en milieu psychiatrique, de périodes d'écriture, tout autant que d'improvisations sur le plateau avec l'équipe réunie autour d'un projet théâtral.
Il s'agit toujours de provoquer un trouble fertile dans l'esprit du spectateur, de susciter en lui une rêverie intime active, à même de relier par résonnance impromptue les dimensions oniriques, sociales, politiques, poétiques et métaphysiques de la personne. Cette humeur à la fois grave et légère, qui lui est propre, repose sur un humour singulier qui peut faire écho à Henri Michaux ou au dadaïsme.

L'*Homme de Plein Vent* (1996) qu'il interprète avec Hervé Pierre, est une rêverie autour de la Pesanteur déclarée puissance ennemie. *Le Chant du Ressort* (1999), avec Isabelle Tanguy, met en jeu la spire dans tous ses états. L'énigme du tas et de son écroulement est au cœur du *Tas* (2002), avec Jean-Louis Coulloch, ainsi qu' *Au Milieu du Désordre* où des pierres gagnées par la légèreté dansent et médusent l'assistance. *Les Égarés* (2007) s'inspire de textes écrits par les patients d'un hôpital psychiatrique. *Sexamor* (2009) co-écrit avec Nadège Prugnard, tente de rendre compte de la complexité de l'attraction entre deux êtres et des défis physiques que cette loi génère.

En 2012 , il engage un chantier autour du langage avec "Du fond des gorges", création collective avec Pierrre-Yves Chapalain, François Chattot et Pierre Meunier puis " Molin-Molette" Spectacle Jeune Public avec Gaël Guillet et Emma Morin.

Jessica Martin Maresco, voix parlée chantée

Née à Montpellier en 1984, Jessica Martin-Maresco a commencé à chanter à l'Opéra Junior après cinq ans de piano au Conservatoire National de Musique. L'opéra Junior lui fait découvrir les richesses du chant lyrique sans barrières de style, d'époque ou de tessiture, dans une recherche sans cesse renouvelée.

Avec l'Opéra Junior, elle a participé entre 1996 et 2007 à une centaine de concerts à travers la France, en qualité de choriste ou de soliste.
C'est dans ce contexte qu'en 1998, âgée d'à peine 14 ans, elle chante aux côtés de Barbara Hendrix à l'occasion de la coupe du monde de Football.
En 2005 elle chante le premier rôle dans un Opéra Latin Jazz de Didier Lockwood, puis part en Norvège pour chanter au Musik Koncertaüs d'Oslo dans une oeuvre contemporaine d'Enrik Esseim.

En parallèle, depuis 2004 elle chante dans des formations de Jazz comme Bossa Jazz combo avec Emmanuel Beer, Stéphane Beuvelet et Xavier Cortazar.
En 2006, elle rencontre Brice Najda avec qui elle travaille à un projet électro sur Paris : Nausicaä.
Puis elle intègre le groupe Superswing (Big Band de dix musiciens).
Après un an en 2006/2007 dans la classe de François Théberge et Pierre Debethman au Conservatoire National de Montpellier, elle part à Lyon et multiplie les projets mêlant Jazz, pop et électro.

En 2006 elle fonde avec le Batteur Compositeur Guilhem MEIER le groupe ICSIS. Ce groupe se démarque de la scène Lyonnaise par l'originalité de ses compositions et l'univers mystique Rock qu'il dégage. Ce groupe est déclaré coup de coeur par Mickey 3D à l'occasion du tremplin "les polyssons".

Dans l'année 2008, elle intègre Meï Teï Shô avec qui elle enregistre un album (sorti en Mars 2009). Elle jouera à leur côtés dans de nombreux festivals en première partie d'High Tone, du Peuple de l'herbe ou de Susheela Raman. Lors de la promo de l'album elle passe entre autres à la Maroquinerie de Paris et au Fou du Roi, avec Stéphane Bern aux côtés d'Olivia Ruiz.

En 2011 elle intègre un collectif Lyonnais de Soundpainting : le SPANG. Par ailleurs, un grand changement s'opère dans le groupe ICSIS : Le quintet se transforme en trio, et elle endosse le rôle de bassiste et claviériste en même temps que chanteuse. Le nouveau power trio enregistrera son premier album en Septembre 2012. C'est aussi cette année que le projet des amants inattendus voit le jour, ainsi que Méa Poulpa, groupe de compositions personnelles.

Satchie Noro, danseuse aérienne

Danseuse, chorégraphe, acrobate aérienne, Satchie Noro est née en 1974 d'un père japonais et d'une mère française.
De formation classique, elle est l'élève de Wilfride Piollet.
Après un bref passage au Deutsch Opera à Berlin, elle intègre de 1991 à 1995 la scène alternative berlinoise, où elle participe à de nombreuses performances. De retour en France, elle travaille avec différentes compagnies de danse – Andy Degroat, Shiro Daïmon, Françoise Murcia, Mié Coquempot, Bianca Li…
Elle est interprète dans les spectacles de James Thiérrée, Michel Schweizer, Carlotta Sagna et Adrien Mondot. Elle collabore parallèlement aux performances de la plasticienne Emmanuelle Raynaut et du collectif suisse La Dernière Tangente.

En 1999, Alain Rigout et elle même sont lauréats de la Villa Kujoyama à Kyoto.
En 2002, elle rencontre les arts du cirque à l'école du cirque des noctambules de Nanterre auprès de Michel Nowak. Elle commence un travail de recherche mêlant danse et cirque, puis est en charge de la coordination chorégraphique du festival Parade(s) à Nanterre. La même année elle fonde la compagnie Furinkaï, en résidence au Théâtre de Brétigny de 2004 à 2008, elle y crée plusieurs pièces dont le solo Giselle/Rosière et imagine diverses installations.
En 2007, en compagnie de la conteuse Muriel Bloch, du photographe Frédéric Nauzyciel, du musicien Fred Costa, elle part à la rencontre de femmes fréquentant le Centre social La Fontaine de Brétigny-sur-Orge et crée *Brétignolaises*.
De 2002 à 2009, elle enseigne la danse à des enfants du centre de psychothérapie et de rééducation de Senlis, et à des travailleurs de l'ESAT de Brétigny sur Orge.
En 2010 elle conçoit avec Muriel Bloch et Marie Vitez à *De la tête aux pieds*, une exposition mettant en scène les corps et les mots des détenues de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, en partenariat avec l'association "Lire c'est vivre". Pour son projet cargo Marseille-Yokohama, elle est Lauréate 2012 de la Villa Médicis Hors les Murs.

Depuis 2012, elle travaille dans deux containers installés à Nanterre : l'un servant de lieu de travail, le deuxième offrant un espace de présentation à l'installation dansée : Les Absents, – présentée dans sa version originale au Théâtre Paris-Villette.

Emily Cauwet, costumière

Formée à l'ENSAD Paris (l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) puis à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), et DMA Doderot (Diplôme des Métiers d'Art de Costumier réalisateur), Emily Cauwet travaille pour le spectacle vivant et le cinéma en qualité de scénographe et costumière. Elle enseigne également à l'ENSATT et dispense des ateliers auprès de lycéens. Parallèlement, elle développe une recherche personnelle sur des sujets d'esthétique et de scénographie ("Le Pli, une expérience du corps et du costume scéniques").

Emily Cauwet fera ses premières armes au Théâtre du Soleil où elle prend part à la création collective de la scénographie, accessoires, patines, entretien des costumes tout en s'initiant à la vie de troupe.
Habilleuse à l'Opéra Garnier, elle crée et réalise des costumes de la Cie du Sarment, puis de Valérie Dréville et Philippe Ducou au Festival d'Automne. Elle sera par la suite scénographe et costumière pour une création jouée-dansée de cette dernière à la Maison des Métallos à Paris.
Au cinéma on la retrouve costumière, accessoiriste plateau, assistante décors sur les films de Pascal Rénéric, C. Nolan (*Inception*) ou Benjamin De Lajarte.

Elle met en scène deux spectacles (formes marionnettiques), dont *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann, dont elle réalise également les costumes et la scénographie et les marionnettes.

Elle réalise plusieurs scénographies, et créations de costumes et/ou accessoires sur des spectacles à la Cartoucherie, sur un solo chorégraphique de Yan Raballand (Dijon, Maison de la Danse Lyon), pour Catherine Anne au Théâtre de l'Est Parisien, ou la Comédie de Valence.

Depuis 2005 elle élargit sa pratique, sort peu à peu de sa boite noire, et mène des travaux de recherche plus personnels et de plus en plus tournés vers la pratique plastique.

Diffusion du *Cabaret Lunaire*

11 août 2013 / Festival des Nuits d'été / LEPIN-LE-LAC (73)
15 février 2014 / La Passerelle / LENTILLY (69)
25 et 26 février 2014 / Théâtre de La Renaissance / OULLINS (69)
29 novembre 2014 / Festival Sons d'Automne / ANNECY (74)

Op.Cit, quelques repères

Créé en 2008, Op.Cit, ***Orchestre pour la Cité***, est un ensemble protéiforme qui s'aventure sur les terrains fertiles à la croisée du répertoire de tradition classique et des musiques improvisées.
Ses musiciens se regroupent autour de deux centres de gravité : le quatuor à cordes, et un trio formé par le piano, la contrebasse et la batterie.
Le chef d'orchestre Guillaume Bourgogne, directeur de l'Ensemble Op.Cit, conçoit chaque projet d'après une idée génératrice qui inspire et irrigue l'ensemble du concert.

DUAL RITUAL
samedi 8 décembre 2012 /Impromptus de L'Espace Malraux /73000 CHAMBERY
mars 2014 / Biennale Musique en Scène
Compositions de **Samuel Sighicelli** et **Emmanuel Scarpa** pour
quatuor à cordes, **quatuor de cuivres et trio clavier/contrebasse/batterie**

CAGE'S SATIE - 3 concerts avec les Solistes de Lyon-Bernard Tétu
En contrepoint à l'expo Cage's Satie : Composition for Museum
samedi 29 septembre 2012 / MAC Musée d'Art Contemporain de Lyon **et** CNSMD de Lyon

CITE FOLK
vendredi 14 juin 2013 / Théâtre de Givors (69)
Samedi 17 septembre 2011 / Biennale d'Art Contemporain / Kiosque Veduta / VAULX EN VELIN (69)
Mardi 29 novembre 2011 / La Source / FONTAINE **/**
Vendredi 13 janvier 2012 / Le Périscope - Lyon 2ème / concert de sortie de l'Album
Compositions de **Luciano Berio, Emmanuel Scarpa, Pascal Berne et Fred Escoffier**
+ des compositions de Guilhem Meier en création

NATURALE
juillet 2011 / Création Tout l'monde dehors – Lyon (69)
Compositions et arrangements **Luciano Berio, Emmanuel Scarpa, Frédéric Escoffier, Brice Berrerd**

SOUFFLES
Aout 2010 / Festival des Nuits d'Eté / Chambéry (73)
reprise en 2011 au NTH8 (Lyon) et au Centre Culturel Théo Argence Saint-Priest
Debussy, Eötvös, compositions / réactions par Op.Cit trio (Berrerd-Escoffier-Scarpa)

CONCERT EN SITUATION IRREGULIERE
mars 2009 / création Salle Molière (Lyon)
février 2012 / reprise au Théâtre de Vénissieux
Œuvres de Berlaud, Coltrane, Delage, Ellington, Ravel, Reich, Scarpa et Stockhausen

Musée d'Art Contemporain de Lyon, sept 2012 – photo Adilon

Le Cabaret lunaire, de Guillaume Bourgogne.
Photo : Christian Genin.

UN CABARET DANS LA LUNE

Remettre le *Pierrot lunaire* dans son contexte originel : voilà le défi que relèvent Guillaume Bourgogne et son ensemble Op.Cit. avec la complicité de Pierre Meunier.

On l'oublie trop souvent, mais le fameux *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schönberg (1912), n'est pas, malgré les apparences, une mise en musique d'un texte original en allemand. Ce n'est même pas, à proprement parler, une mise en musique, puisque le texte n'est pas chanté: il est « parlé-chanté », c'est du « sprechgesang » accompagné d'un ensemble atypique (piano, flûte, clarinette, violon / alto, violoncelle). Les textes du *Pierrot* sont la traduction allemande, par Otto Erich Hartleben, de 21 poèmes du recueil éponyme du poète belge Albert Giraud (1860-1929). Publiés en 1884, ces poèmes hautement expressionnistes, aux accents tour à tour macabres, mélancoliques et satyriques, ont donné naissance à un chef-d'œuvre unique, que Schönberg lui-même destinait au cabaret — et non à la salle de concert. À ce titre, il encouragea les interprètes à le jouer dans la langue du pays où ils se produisaient.

On pourrait penser qu'une version française serait l'évidence même — on n'aurait qu'à reprendre le texte original d'Albert Giraud. Mais ce serait oublier que, d'abord, la tradition d'Otto Erich Hartleben ne respecte ni la rime, ni le rythme de Giraud, et prend de grandes libertés pour en rendre l'essence; ensuite, que le travail de Schönberg sur la partie vocale a justement été de ménager avec une précision extrême et un sens aigu de l'expression, les inflexions de la voix (du murmure au cri rauque ou cristallin, il passe par tous les autres modes de communication langagiers, par-delà le sens des mots.) C'est dans cette dynamique que le français Jacques Benoist-Méchin essuya un échec cuisant en s'attaquant à l'œuvre. Sa démarche était en effet de retraduire le texte d'Hartleben, et d'y surimposer des inflexions de voix — mais sans respecter la logique musicale de l'accompagnement. Entendant cette version, le compositeur fut fortement agacé. Est-ce la raison pour laquelle plus personne n'ose s'y frotter depuis?

Le chef Guillaume Bourgogne a relevé le défi en repartant lui aussi de la version allemande. Il a bâti sa version française en respectant le sens littéral et musical de l'œuvre de Schönberg. S'aidant ponctuellement des poèmes de Giraud et de la version de Benoist-Méchin, il parvient à ne quasiment pas toucher la partie Sprechgesang originelle. Le résultat est confondant. Sa direction, d'abord délicate et aérienne, joueuse et colorée, puis de plus en plus sombre et grinçante, n'y est sans doute pas pour rien, de même que les qualités combinées des musiciens de l'ensemble Op. Cit. et la présence de la vocaliste Jessica Martin Maresco — dont la variété de modes de jeu ne cesse d'impressionner.

Désireux d'aller jusqu'au bout, Guillaume Bourgogne s'est associée au comédien et metteur en scène Pierre Meunier, ainsi qu'à la danseuse Satchie Noro pour replonger l'œuvre dans son contexte de cabaret originel, mêlant les espaces de la scène et de la salle. En ouverture du spectacle, puis entre chacune des trois parties, des sketches s'enchaînent, tour à tour récits drôlatiques, musicaux ou non, instants suspendus de grâce chorégraphique et autres scènes de bar. Les musiciens se prêtent de très bonne grâce et avec beaucoup de talent à la comédie: la violoncelliste Noémi Boutin, habituée de ce genre de facéties, ou Guillaume Bourgogne lui-même, qui nous donne à voir / entendre le *Solo pour chef d'orchestre* de Thierry de Mey. On ne saurait citer tous les instants de poésie que comprend le spectacle: la danse de Noro, qui évoque (avec quelle finesse) les papillons de nuit de Giraud, ainsi que ses acrobaties quasi circassiennes, les textes de Michaux, la pièce commandée pour l'occasion à Guilhem Meier, qui s'inscrit si bien dans l'esprit du Schönberg tout en lui offrant un pendant saisissant, sans parler de ce comédien exceptionnel qu'est Pierre Meunier.

Un spectacle magnifique, dont la magie vous habite longtemps après que les lumières se soient rallumées. **JÉRÉMIE SZPIRGLAS**

Contacts

Association Léliopolis
Maison Kourouma
36 cours Général Giraud
69001 Lyon – 09 81 89 69 26
op.cit@op.cit-ensemble.fr
Licences 2-1067545 / 3-1067546

Direction Artistique
Guillaume Bourgogne / 04 78 28 09 61 / gbourgogne@op.cit-ensemble.fr

Administratrice de production
Hélène Le Touzé / 06 89 16 64 00 / helene.letouze@op.cit-ensemble.fr

Presse / Diffusion
Marie Dandrieux **/ 09 75 76 85 61 / communication@**op.cit-ensemble.fr

L'ensemble Op.Cit est soutenu par la Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et la Ville de Lyon
et selon les projets par l'Adami et la Spedidam.

Symétrie est partenaire de l'Ensemble